

PIERRE SAUREL

L'arène des passions



BeQ

Pierre Saurel

IXE-13, l'espion play-boy # 012

L'arène des passions

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 731 : version 1.0

L'arène des passions

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*

gracieuseté de Jean Layette

<http://www.editions-police-journal.besaba.com/>

I

Un lutteur absent !

Le deuxième combat de la soirée venait de prendre fin. Il y avait cinq combats au programme. La semi-finale était un combat par équipes, combat qui apportait toujours de l'action.

Quant à la finale, elle mettait aux prises un dur à cuire, le professeur Mysto et un nouveau venu ou presque, Bob West. Ce lutteur était sympathique et son style acrobatique lui avait gagné des légions d'admirateurs.

Quant au professeur Mysto, il était détesté des spectateurs. Cet homme, qui avait déjà tenu le titre de champion national, se disait professeur de judo et de karaté. De plus, il avait étudié l'hypnotisme.

Et avant chaque combat, il invitait quelques spectateurs à monter dans l'arène et il les plongeait dans le sommeil hypnotique et leur faisait exécuter quelques tours sortant de l'ordinaire, afin de bien prouver aux spectateurs que ce n'était pas du « fake », que ce n'était pas arrangé à l'avance avec ses adversaires.

Et Mysto, dans l'arène, n'y allait pas de main morte. Il employait tous les coups défendus, et quand son adversaire était affaibli, il l'entraînait dans un coin. Et là, sous les yeux des spectateurs, il semblait hypnotiser son adversaire.

Ce dernier ne devenait plus qu'un jouet : entre ses mains, ne cherchant même pas à se défendre.

Mysto le frappait à coups redoublés, mais refusait de lui river les épaules au matelas.

Voyant l'adversaire sans défense, l'arbitre enfin intervenait et accordait la chute à Mysto. Les combats étaient deux chutes de trois, c'est-à-dire l'adversaire remportant deux chutes sur trois était déclaré gagnant. Quelques fois, Mysto perdait la première chute, mais quand il en gagnait une, son adversaire ne pouvait jamais

revenir dans l'arène pour la dernière chute.

Mais Bob West avait déclaré à tous qu'il ne craignait pas Mysto.

– J'ai déjà rencontré des lutteurs durs et son hypnotisme ne me fait pas peur. Je suis une des rares personnes qu'on ne peut hypnotiser.

Mysto ne voulait pas rencontrer West. Il voulait lutter pour le championnat. Mais il comprit que West était sur son chemin et enfin, il accepta le combat.

La foule remplissait l'arène à pleine capacité.

Mais le promoteur était nerveux. L'heure avançait et West était absent.

– J'ai pourtant dit qu'il devait être ici à neuf heures au plus tard.

Déjà, le troisième combat était en cours. Il fut de courte durée, puis ce fut le combat par équipes.

Le promoteur ordonna qu'il dure plus longtemps que prévu.

– Mais que fait-il ?

Le promoteur se voyait déjà dans l'obligation de rembourser tous les spectateurs.

– Mais déjà, ils en ont eu pour leur argent.

Il était clair qu'il ne se présenterait pas.

– Bill, cria-t-il à l'un des lutteurs, veux-tu remplacer West ?

– Je viens de lutter, le public ne m'acceptera pas.

– Attends, j'ai une idée.

Et le promoteur expliqua son plan.

– Tu vas en parler à Mysto ?

– Il va accepter. Ça va marcher, j'en suis certain. Attendons l'intermission.

Mais l'intermission arriva, West n'était pas là.

– Essayons ce que vous avez proposé, fit Mysto. Si le public proteste trop, vous le rembourserez ?

– Oui.

Et ce fut le promoteur qui alla s'installer au centre de l'arène. Il expliqua au public qu'en se

rendant à l'aréna, West avait été victime d'un accident de voiture.

– Il ne pourra lutter avant quelque temps.

On imagine le désappointement de la foule.

– Nous devons donc rembourser votre prix d'admission et...

Juste à ce moment, un homme écarta la foule qui vociférait.

– Laissez-moi passer.

Il portait un paletot, des lunettes fumées, son collet était relevé et son chapeau rabattu.

Il s'empara brusquement du micro.

– Je suis lutteur, dit-il, je n'ai jamais lutté à Montréal mais je vois que c'est pour moi, une chance unique. J'espérais rencontrer ce professeur Mysto, ce faux hypnotiseur, cette brute qui blesse ses adversaires. Moi, il ne me fait pas peur. Donnez-moi la chance de remplacer West.

Mysto qui était dans son coin s'avança.

– Qui est cet avorton ? Je ne veux pas lutter

contre un amateur. Attends d'avoir fait tes preuves.

Et il voulut pousser l'inconnu. Mais mal lui en prit. L'inconnu le saisit au poignet, le fit pirouetter par-dessus son épaule. Lorsque Mysto se releva, l'inconnu le poussa dans le coin et le martela de coups de poing et de coups de coude.

Il revint ensuite au micro, laissant Mysto étendu dans son coin.

– Ce n'est qu'un échantillon de ce qu'il recevra tantôt. Mais je ne veux pas dévoiler mon identité. Je lutterai seulement si vous pouvez me donner une cagoule.

Le promoteur demanda à la foule ce qu'elle en pensait.

– Voulez-vous qu'on vous rembourse votre billet ou préférez-vous voir cet inconnu contre Mysto ?

La foule, en majorité, voulait voir le combat. À ce moment, Mysto se releva et voulut attaquer son adversaire. Mais prévenu par les cris de la foule, ce dernier se retourna, le reçut avec un

solide coup de poing et le saisit à la gorge. Mysto étouffait. Le promoteur et l'arbitre durent employer leur force pour éloigner l'inconnu.

Ce dernier, une fois dans la chambre, lui donna une tape dans le dos.

– Bon spectacle, Bill... et si tu continues de garder ton masque, je te ferai avoir des finales.

– Ça fait des mois que je t'en demande.

– Je sais, mais tu n'es pas le seul.

Bill mit son costume, sa cagoule et bientôt, le combat commença.

La première chute fut tout à l'avantage du masqué. Au grand plaisir de la foule, il ne donnait aucune chance au professeur, il le frappait à coups redoublés. On croyait qu'il prendrait facilement la première chute.

Une seule fois, Mysto prit le dessus après avoir asséné un coup bas à son adversaire.

Il le frappa, puis le poussa dans un coin, cherchant à le fixer dans les yeux.

Mais le masqué brusquement, enfonça ses

deux doigts dans les yeux de son adversaire. Ce dernier ne voyait plus rien.

Le masqué en profita pour le frapper durement à plusieurs reprises. Mysto était étourdi. Il réussit à se relever, mais l'autre le coucha avec une savate.

Puis, Mysto reçut une seconde savate. Son adversaire aurait pu lui river les épaules immédiatement, mais il le laissa se relever lentement et voulut lui administrer une troisième savate.

Mais Mysto, trop étourdi, tomba au plancher et l'autre passa par-dessus pour s'écraser lourdement au tapis.

L'arbitre se mit à compter les secondes devant les deux adversaires étourdis. À six, Mysto se releva en titubant. Il cherchait son adversaire.

Mais à nouveau, il perdit l'équilibre et tomba sur le masqué. Ce dernier semblait inconscient. Mais il avait les épaules rivées et l'arbitre accorda la première chute à Mysto.

Quelques instants plus tard, on comprit que le

masqué s'était tout simplement assommé et déjà, il semblait remis, mais on ne pouvait en dire autant de Mysto.

La seconde chute fut de courte durée. Le masqué frappa son adversaire qui ne pouvait plus se défendre. Et il termina le tout avec une sorte de prise d'étranglement. Mysto semblait inconscient.

La foule applaudissait le masqué qui semblait en pleine forme.

On faisait des efforts pour ranimer Mysto.

Lorsque la troisième chute commença, il semblait encore étourdi. Mais il réussit à pousser son adversaire dans un coin, chercha à l'hypnotiser. Et encore une fois, le masqué lui enfonça les doigts dans les yeux.

Et au grand amusement de la foule, le bal recommença. Le masqué n'avait plus qu'une loque entre les mains. Il lui donna quelques savates et Mysto se retrouva dans un coin.

Le masqué prit son élan et l'écrasa contre le poteau de toutes ses forces.

Il le releva et voulut faire la même expérience. Mais Mysto s'écrasa au tapis.

Emporté par l'élan, le masqué se frappa sur le poteau, perdit l'équilibre et roula hors de l'arène, se frappant durement contre le plancher de ciment.

Mysto, pendant ce temps, était étendu dans l'arène inconscient.

L'arbitre compta les secondes. À dix, le masqué n'avait pu remonter entre les câbles et à demi-conscient, Mysto fut déclaré vainqueur.

Mais ce n'était pas fini. Le public devait en avoir pour son argent.

Le masqué reparut dans l'arène. Comprenant qu'il venait de perdre, il s'enragea, frappa l'arbitre, puis fonça sur Mysto. Rien ne pouvait l'arrêter. Il frappa le fameux professeur à qui mieux mieux et la foule l'encourageait.

Enfin, trois autres lutteurs montèrent dans l'arène et on réussit à maîtriser le masqué.

La soirée était terminée, Mysto remportait une victoire impopulaire.

Le promoteur n'était pas mécontent. Une fois la foule dispersée, il félicita les lutteurs.

– Vous avez donné un bon spectacle.

Mysto murmura :

– Je ne recommencerais pas ça tous les soirs, quarante minutes à recevoir des coups, ce n'est pas dans mon habitude.

– Mais ça a contenté le public.

Cependant, Mysto déclara :

– Il faut qu'on se reprenne, Bill et moi et cette fois, j'aurai raison du masqué et rapidement.

Bill protesta :

– Pas tout de suite. Le promoteur m'a promis quelques finales, auparavant. J'ai sauvé le spectacle ce soir.

– Nous arrangerons ça, fit le promoteur.

Juste à ce moment, un placier s'avança.

– Monsieur Longtin ?

– Oui.

– Il y a deux hommes qui désirent vous voir,

ils sont de la police.

Longtin parut surpris.

– La police ?

Il s’avança vers les deux hommes en civil. Ces derniers s’identifièrent, puis :

– Vous avez sous contrat un lutteur du nom de Bob West ?

– Oui. Ne m’en parlez pas, il ne s’est pas présenté ce soir. C’est fini, il ne luttera plus pour moi.

– Il ne luttera plus en effet. Nous sommes venus vous poser quelques questions à son sujet. Bob West a été assassiné.

II

Lutteurs espions

Les deux hommes passèrent dans le bureau du Major Lanthier, l'officier qui avait charge de tous ceux qui travaillaient pour le Service Secret.

Ces deux hommes offraient un étrange contraste.

L'un était très grand, très gros, un véritable colosse. Il avait plutôt une figure de brute, même s'il faisait très sympathique.

L'autre était plus petit, mince, mais quand même bien musclé. Il était fort beau garçon, mais très viril. Au cinéma, il serait vite devenu la coqueluche de toutes les femmes.

Ces deux hommes étaient considérés comme les deux meilleurs agents du Service Secret canadien.

Le plus petit, c'était le Capitaine Jean Thibault, mieux connu sous le pseudonyme d'IXE-13.

Quant au colosse, c'était un Marseillais, le Lieutenant Marius Lamouche, compagnon d'IXE-13 depuis ses débuts, un homme à la force herculéenne.

Le nombre de missions difficiles, accomplies par les deux hommes, ne se comptaient plus.

Si Marius se servait surtout de sa force brutale pour arriver à ses fins, le Canadien était plus raffiné. Il ne posait jamais un geste sans l'avoir longuement étudié. Enfin, il plaisait aux femmes, elles étaient folles de lui. Il n'hésita pas à se servir de son charme pour accomplir ses missions.

On dit souvent : « Cherchez la femme. » Dans la service d'espionnage, c'était peut-être plus vrai qu'ailleurs. Les espionnes sont peut-être plus nombreuses que les agents secrets. Le charme d'IXE13 faisait beaucoup de ravage. On l'avait même surnommé l'espion Playboy.

Quant à Marius, il adorait également les personnes de l'autre sexe, mais il plaisait moins qu'IXE-13.

– Et surtout, quand il est dans les bras d'une fille, il oublie complètement son travail.

Et Marius grognait continuellement :

– Bonne mère, c'est toujours vous qui avez le côté le plus intéressant. Moi, je me bats pendant que vous, vous faites l'amour.

Il n'avait pas tout à fait raison, car souvent, le Canadien avait à se battre, se défendre. Il était moins fort, moins puissant que son ami, mais beaucoup plus scientifique.

Le Major Lanthier fit asseoir ses deux espions.

– J'ai une mission pour vous deux et je crois qu'elle sort un peu de l'ordinaire.

– Nous vous écoutons, Major.

– Il y a présentement au Canada, un lutteur allemand du nom de Carl Kroff. Ce n'est pas son nom véritable. Cet homme se nomme en réalité Carl Von Heurten. Je ne sais pas si vous avez

entendu parler de lui.

IXE-13 et Marius se regardèrent.

– Non, c’est la première fois.

– En Allemagne, il est passablement connu. Il a travaillé comme agent secret, mais des deux côtés de la médaille. Il a travaillé pour les Communistes, il a travaillé également pour les Alliés.

– Un agent double ?

– Oui, mais qui ne cherche que son intérêt. Il était disparu de la circulation depuis un bon moment, après avoir trahi les deux pays pour lesquels il travaillait. Mais voilà que maintenant, il est au Canada.

– Depuis longtemps ?

– Disons depuis environ six mois. Mais il va souvent en Europe. Il y passe une dizaine de jours, livre quelques combats et revient au Canada. Il a lutté quelques fois aux États-Unis, mais rarement.

Marius s’écria :

– Bonne mère, je comprends. Vous croyez que ce lutteur cache un espion ?

– Nous en sommes certains, Lamouche.

– Peuchère, vous n’avez qu’à le faire arrêter.

– Oui, nous pourrions le faire. Mais nous voulons surtout démantibuler le réseau pour lequel il travaille.

Et le Major Lanthier expliqua :

– Des documents concernant nos agents postés un peu partout en Europe, disparaissent régulièrement. Nous avons dû remplacer ces documents par des faux car la vie de nos agents aurait pu être en danger. C’est sûrement ce lutteur qui transporte les documents en Europe. Mais de qui les obtient-il ? On l’ignore.

IXE-13 posa une question très pertinente.

– Major, si ce lutteur vient au Canada régulièrement depuis six mois, pour quelles raisons avez-vous attendu à aujourd’hui pour le surveiller, pour faire enquête ?

Lanthier esquissa un sourire.

– Vous nous connaissez mal, Thibault. L'enquête est commencée depuis longtemps. Nous savons qu'au Canada, Carl Kroff a des amis. Il fréquente surtout des jolies filles. C'est un assez beau garçon. On l'a suivi de près régulièrement. Présentement, il est en Europe.

Il demanda :

– Vous connaissez l'agent Zed-23 ?

IXE-13 l'avait déjà rencontré deux fois.

– Le Lieutenant Longson, c'est l'agent ZED-23, a déjà été instructeur pour nos équipes olympiques. Il se servait de son poste pour faire de l'espionnage. Il était bon lutteur. Il luttait sous le nom de Bob West.

Le Canadien fronça les sourcils. Il semblait avoir deviné la vérité.

– Pourquoi parlez-vous au passé, Major ?

– West devait lutter avant-hier. Il ne s'est pas présenté au combat. On l'a trouvé mort dans une ruelle, assassiné.

Le Major sortit un message de son tiroir de bureau.

– Voici le dernier message reçu de ZED-23. Ça m’a été envoyé quelques heures avant le combat.

– Je suis sur une piste sérieuse... enfin ! Ce soir, après combat, communiquerai avec vous. Peut-être irais-je à Ottawa avec Lydia.

Marius demanda :

– Et rien d’autre ?

– Non. Les policiers ont fouillé son appartement. On a découvert qu’il était membre de notre service. Les policiers ont communiqué avec nous. Mais à part ça, personne ne sait la vérité. L’enquête se continue comme s’il s’agissait d’un meurtre ordinaire.

– Et qui est cette Lydia ?

– Une fille qui semble aimer les lutteurs. D’après ce que j’ai pu comprendre, elle est l’amie d’une autre fille qui se tenait très souvent avec Carl. Lydia, selon toute apparence, était tombée amoureuse de Longson. Mais je ne puis vous en dire plus long.

Et il résuma :

– Le lutteur Carl Kroff est un espion, mais il travaille plutôt comme messenger. Il a plusieurs petites amies. L'une d'elles fait partie d'un réseau d'espionnage et c'est elle qui remet à Kroff les documents qu'il apporte en Europe. Voilà ce que nous savons jusqu'à présent. Il nous faut la tête du réseau, les chefs.

– Il y a peut-être d'autres lutteurs ou encore, des promoteurs qui sont des espions ?

– Nous y avons pensé. Si Carl a choisi ce métier, ce n'est pas pour rien. D'autres lutteurs font sûrement partie du réseau.

– À quel endroit le meurtre s'est-il commis ?

– Dans le Québec, dans la ville de C... Vous savez, à Montréal ou dans les très grands centres, la lutte est à son déclin. Mais par contre, dans les plus petits centres, elle attire des foules très nombreuses.

Marius murmura :

– On a trop exagéré. Autrefois, la lutte était un beau sport, aujourd'hui, c'est devenu une comédie. Le public se fatigue de ça.

– Alors, Major, vous voulez que Marius et moi, nous partions pour C...

– Oui et non. Vous partirez Thibault.

– Et moi ?

Le Major se leva. Il s’approcha du colosse et lui toucha les bras.

– Lamouche, vous pourriez faire un excellent lutteur.

– Hein ?

– Vous êtes grand, gros, toujours en forme. Vous n’aurez qu’à prendre quelques leçons pour bien posséder les trucs du métier.

– Mais...

– Le service à des amis dans tous les milieux. On vous fera un nom avant même que vous vous présentiez aux organisateurs, aux promoteurs. Vous êtes assez en forme pour recevoir quelques coups et en donner, je ne suis pas inquiet.

Marius soupira :

– Peuchère, je ne me vois pas dans l’arène, en train de lutter.

– Vous avez une taille qui sort de l’ordinaire. On vous fera rapidement un nom.

– Et moi, fit IXE-13, je pourrais être son gérant, son publiciste. Je pourrais alors faire la connaissance de ces fameuses filles.

– Très juste, mais vous partirez pour C... avant Lamouche. Il doit prendre quelques leçons. Vous aurez une double personnalité. Vous serez, aux yeux des policiers, l’agent secret qui enquête sur le meurtre et aux yeux des lutteurs, le gérant de cette merveille française.

Et le Major, en souriant, mit la main sur la tête de Marius.

– Et comment vais-je m’appeler ?

– Choisissez le nom que vous désirez, mais un nom bien français.

– Pourquoi pas Hercule ? C’est assez répandu comme prénom dans mon pays et c’est synonyme de force.

Le nom de famille n’avait pas d’importance. On choisit le nom de Duval, un nom très répandu en France.

Le Major remit une carte à Marius.

– Vous allez vous rendre à ce gymnase et vous verrez monsieur Fraser. Ce sera votre entraîneur. Allez-y tout de suite. Quand à vous Thibault, demeurez ici.

– Bien, Major.

– Il nous faut préparer une bonne publicité. Vous aurez également besoin de vos papiers d'identité. Nous réglerons tout ça.

Une fois Marius parti, le Major demanda :

– Et comment trouvez-vous mon idée ?

– Je ne suis pas inquiet, Marius peut fort bien se tirer d'affaire comme lutteur, surtout si on lui lait jouer le rôle de vilain. Il n'a pas besoin de tant de prises.

– En effet.

– Il n'y a qu'une chose qui me chicote.

– Quoi donc ?

– Aujourd'hui, la lutte est un spectacle et chez les professionnels, la plupart des combats sont truqués. Oh ! on se donne des durs coups, mais le

gagnant est presque toujours choisi à l'avance.

– Et puis ?

– Marius est très orgueilleux. Il n'aime pas perdre. Il n'aime pas non plus recevoir des mauvais coups. J'ai peur qu'il s'oublie, qu'il s'emporte un peu trop.

– Vous serez là pour le diriger, je sais qu'il vous écoute. Mettons-nous au travail immédiatement, Thibault. Il faut une publicité bien agencée.

III

Palma l'amazone

IXE-13 était rendu à C... Il avait rencontré les autorités policières. Mais l'enquête n'avançait que très peu.

– West n'avait que des amis dans le milieu de la lutte. Il était populaire parmi le public et parmi les lutteurs. C'est sûrement une histoire d'espionnage, autrement...

– Autrement quoi ?

– Nous pensons qu'on a tué West pour le voler, tout simplement. Il avait un bon montant d'argent sur lui. L'assassin a pu être dérangé et n'a pas eu le temps de vider ses poches.

– Je suppose que c'est ce que vous dites aux journalistes ?

– Juste.

– Continuez de cette façon. Maintenant, vous avez fouillé l'appartement de West ?

– Oui. Mais nous avons reçu des directives d'Ottawa. Tout ce qu'on a pu trouver, nous l'avons mis de côté, sans fouiller.

– Vous avez bien fait.

IXE-13 passa donc une partie de l'après-midi à fouiller dans ce qu'on avait trouvé dans la chambre de l'agent secret.

IXE-13 ne laissa rien au hasard, fouillant même les doublures des vêtements.

Mais rien ne semblait apporter quelques éclaircissements.

– Si West a pris des notes, il ne gardait pas ça sur lui.

Le jeune agent secret, même s'il était un athlète accompli, semblait fumer beaucoup et surtout le cigare.

Il en avait deux boîtes de vingt-cinq. Une seule était entamée.

– Curieux, ordinairement, les athlètes ne

fument que très peu.

Le Canadien avait presque terminé son inspection lorsqu'il revint aux boîtes de cigares.

Il examina la première, puis la seconde boîte, celle qui n'était pas entamée.

Rapidement, il jetait un coup d'œil sur chacun des cigares.

Soudain, dans la boîte nouvelle, il trouva un cigare qui n'avait pas son enveloppe de cellophane.

– Tiens, tiens.

Il examina le cigare. Il semblait plus solide, plus dur que les autres.

– Et c'est une boîte non entamée.

Il eut vite fait de découvrir le secret. Le cigare était faux. Le bout se dévissait et l'intérieur était vide.

IXE-13 aperçut du coton absorbant qu'on avait glissé dans cette sorte de tube.

Il l'enleva et tout au fond, il trouva une petite clef.

– La clef d’un coffret de sûreté.

Le Canadien attacha rapidement la clef à son trousseau. Sur la clef, il n’y avait aucune indication.

Ce pouvait être la clef d’un casier placé dans une banque ou encore, la clef d’un casier postal.

Le Canadien examina à nouveau les papiers de West.

Il avait bien un livre de banque au nom de West. Le Canadien prit le nom de la banque en note.

– Il se peut que ce soit là.

Bientôt, il quitta le poste de police et se dirigea vers l’hôtel où il avait retenu une chambre au nom de Gendron.

Il téléphona à la banque.

– Je suis l’exécuteur testamentaire de monsieur West qu’on a trouvé assassiné. C’est un de vos clients, n’est-ce pas ?

– Oui.

– Dans ses choses, nous avons trouvé une

petite clef qui ressemble à la clef d'un coffret de sûreté ou quelque chose du genre. Savez-vous si monsieur West avait un coffret chez vous ?

– Un instant, je vais vérifier.

Mais bientôt, l'employé revint :

– Je regrette de vous désappointer, mais monsieur West n'avait pas de coffret de sûreté.

Il n'y avait qu'un seul bureau de poste dans cette petite ville. Le Canadien s'y rendit.

Les casiers postaux étaient tous placés à l'entrée.

Mais notre héros se rendit tout de suite compte que ce n'était pas une clef de ce genre qui ouvrait les casiers.

Il alla s'adresser à un des commis et montra une carte.

– J'enquête pour le gouvernement. C'est une chose excessivement importante. Nous pensons que cette clef ouvre, soit un coffret de sûreté, soit un casier postal.

Il la montra au commis.

– Ce n’est pas une clef d’un de nos casiers, sûrement.

– Je sais, j’ai regardé vos casiers. Ce ne semble pas être non plus une clef d’un coffret et pourtant...

– Attendez une seconde... cette forme de clef...

– Vous avez trouvé quelque chose ?

– Dans les plus vieux bureaux de poste, dans les anciens casiers, on se sert de clefs comme celle-ci. Cette bâtisse-ci est trop neuve.

– Et où y a-t-il d’anciens bureaux de poste ?

– Dans toute la région, dans toutes les petites municipalités, il y a des casiers et on ouvre ces cases avec des clefs qui ressemblent à celle-ci. Il vous faudrait le nom ou peut-être le numéro de la case. Je ne puis vous aider plus.

Le Canadien remercia l’employé.

– Je communiquerai avec le Major, il connaît peut-être ce casier postal.

Pour l’instant, le Canadien avait encore beaucoup de besogne à abattre. Il voulait faire la

connaissance de Longtin, le promoteur et préparer l'entrée en scène de Marius.

– Et il faut que je rencontre cette fameuse Lydia. Elle semble en savoir long sur Kroff et peut-être sur la mort de Zed-23.

*

– Vous savez, fit Longtin, plusieurs jeunes veulent se lancer dans la lutte. Je ne puis engager tout le monde.

– Mais comme vous pouvez le voir, j'ai des tas de références. Tout ce que je vous demande, c'est de donner une chance à mon protégé qui arrivera d'Europe ces jours-ci.

– Pourtant, je ne le connais pas. S'il a lutté en Europe...

– Il était dans l'armée. Il s'est fait une petite amie, une Canadienne et il veut s'installer au Canada. Il est réellement sensationnel. Moi, je suis son gérant et publiciste. Si vous acceptez de lui donner une chance...

– Il lui faudrait commencer au bas de l'échelle. Le public ne marche pas avec un lutteur inconnu.

– Et moi, je ne veux pas qu'il commence comme s'il était un débutant. C'est une étoile. Il est très dur. Dans l'armée, il a déjà été cause d'une émeute. Il pourrait débiter en semi-finale, mais pas moins que ça.

Enfin, le Canadien avait pris quelques renseignements dans le milieu. Il savait qu'un autre promoteur commençait à organiser des combats intéressants.

– Si vous refusez de l'engager, j'irai voir William, l'autre promoteur qui débute. Il est intéressé à engager Hercule. Mais je préférerais un promoteur bien établi.

– Vous avez des photos de votre protégé ?

– Non, certaines de mes valises ne sont pas arrivées. J'aurai ces photos demain ou dans deux jours.

Le promoteur semblait mal à l'aise.

– J'aimerais vous donner une chance, mais j'ai

déjà plusieurs lutteurs sous contrat et je dois tous leur donner des combats importants. S'il est réellement une étoile...

– Donc, ça vous intéresse ?

– Peut-être. Il faudrait que je le rencontre, que je voie ce qu'il peut faire et ensuite, nous pourrions discuter de contrat. Je pourrais l'envoyer lutter en Ontario.

– Non, son amie demeure près d'ici, alors, il ne voudra pas trop s'éloigner. Et puis, fit le Canadien, vous n'avez pas perdu, dernièrement, une de vos étoiles ?

– Vous voulez parler de Bob West ?

– C'est ça.

– Il a été remplacé le soir même. Je dois maintenant accorder de bons combats à ce masqué. De toute façon, revenez me voir avec les photos, je verrai ce que je peux faire.

IXE-I3 était loin d'être satisfait.

– Pour faire entrer Marius dans ce milieu, il faudra absolument que je force la main de Longtin. Mais de quelle façon, je l'ignore

totalemment.

Et le Canadien décida de s'occuper de Lydia. Il savait que la jeune fille se nommait Lydia Ronson, qu'elle habitait dans une maison de pension. Il avait également son numéro de téléphone. Il avait trouvé tous ces renseignements dans un calepin appartenant à West.

– Malheureusement, je ne sais pas si elle est brune, blonde, laide ou jolie. Il va falloir que je sois diplomate.

Il téléphona alors à la police provinciale.

– Vous avez interrogé les amis de Bob West ?

– Oui, les lutteurs, surtout.

– Des jeunes filles ?

– Quelques-unes, car le promoteur Longtin adore les jolies filles et un lutteur qui a des amies aguichantes, provocantes même, se gagne plus facilement les faveurs du promoteur.

– Tiens, tiens. Alors, vous avez dû questionner une demoiselle Ronson ? Lydia Ronson ?

– Oui, elle était une amie de West. Mais elle

ne sait rien. Le soir de la mort de West, elle était à l'aréna. Cette jeune fille est nerveuse, elle craint même que les assassins de West ne s'attaquent à elle.

– Mais pourquoi ?

– Je l'ignore. Une chose est certaine, elle ne connaît pas les assassins de son ami car elle les aurait démasqués.

– Que fait cette Lydia Ronson ?

– Elle travaille comme mannequin. Le soir, elle fait quelques parades de mode et le jour, elle pose à une école de beaux-arts, la seule dans notre ville.

– Elle est jolie ?

– C'est un genre. Elle a les cheveux très noirs, le teint foncé et les yeux légèrement en amande. Elle pourrait passer pour une asiatique. Elle semble bien tournée.

– Elle doit l'être si elle pose pour des étudiants en peinture.

– Sans doute. Croyez-vous que cette fille soit mêlée à l'affaire.

– Je l’ignore. Mais laissez-moi m’occuper d’elle.

– Entendu, Capitaine.

*

Lydia Ronson ne s’était pas présentée à son travail comme modèle.

À la maison de pension, on répondit au Canadien :

– Depuis la mort de son ami, monsieur West, elle se cache. Elle n’est revenue qu’une fois ici. Elle demeure en chambre, mais j’ignore où, fit la maîtresse de pension.

– Pouvez-vous lui demander de communiquer avec moi ?

– Elle refusera.

– Dites-lui que c’est très important. Il s’agit justement de monsieur West. En mourant, il lui a laissé quelque chose.

– De l’argent ?

– Je ne puis vous en dire plus long. Mais c'est important et je veux son bien.

Il laissa son nom.

– Qu'elle me téléphone sans faute à mon hôtel.

– Si elle appelle, je lui transmettrai votre message.

Ce soir-là, IXE-13 ne bougea pas de sa chambre. Vers dix heures, le téléphone sonna.

– Allô.

– Monsieur Gendron ?

– C'est moi.

– Je suis Lydia Ronson, monsieur. Vous avez cherché à me rejoindre ?

– Oui, mademoiselle Ronson, je m'occupe de l'affaire West. Mon ami vous a laissé quelque chose et...

– Monsieur Gendron, si je vous téléphone, c'est pour vous dire que je ne veux plus rien avoir à faire avec monsieur West. S'il m'a laissé un héritage, gardez-le, je vous le répète, je ne veux rien.

– Attendez, ne raccrochez pas, mademoiselle. Je veux surtout vous protéger.

– Me protéger ?

– Oui, vous en savez trop long sur la mort de West. On voudra vous supprimer, il n’y a que moi pour vous aider.

– Je regrette, mais comme je l’ai dit aux policiers, je ne sais absolument rien et je dois partir en voyage.

– Mademoiselle Ronson, je vous prie de me rencontrer, quand bien même ce ne serait que cinq minutes.

– Je n’ai pas le temps. Et puis, qui me dit que vous êtes un ami ?

– Vous avez confiance en la police ?

– Oui.

– Je vais me rendre au poste de police. Le sergent nous présentera, mademoiselle. Mais je vous en prie, ne refusez pas de me rencontrer, c’est une question de vie ou de mort.

Elle hésitait encore.

– Je suis présentement en sécurité. On ignore où je suis et...

– Justement, appelez le sergent et il vous enverra chercher. Vous ne courrez aucun risque.

Elle accepta enfin.

– Appelez-le dans cinq minutes, je vais le rejoindre auparavant.

Et bientôt, IXE 13 se trouva en face de la belle Lydia Ronson.

Le sergent de police les avait laissés seuls dans un bureau.

– Qui êtes-vous exactement ?

Le Canadien décida de ne pas y aller par quatre chemins.

– Vous saviez que West faisait un autre métier, n'est-ce pas ?

– Je m'en doutais. Il ne m'avait rien dit de précis, mais il avait parlé de me conduire à Ottawa.

– Dans ce cas, je vais tout vous expliquer.

Et le Canadien lui dit toute la vérité.

– Maintenant, il faut que vous me disiez ce que vous savez.

– C’est très peu. Bob et moi étions... de grands amis.

Le Canadien, pendant qu’elle parlait, la détailla du regard.

Le sergent l’avait fort bien décrite. Elle aurait pu passer pour une Asiatique. Elle n’était pas très grande, sa taille était mince, ses seins fermes et assez volumineux pour une fille aussi délicate.

La robe qu’elle portait était quelque peu décolletée, pas trop, mais suffisamment pour attirer l’attention.

– West vous a-t-il parlé de Palma ?

– Non, qui est-elle ?

– Une fille assez extraordinaire. Elle est grande, bien bâtie et elle fait de la lutte. Moi, je dis que c’est une malade.

– Pourquoi ?

Lydia semblait nerveuse. Elle se demandait si elle devait tout dire.

– Vous pouvez parler sans crainte. Ce que vous direz restera entre nous.

– Cette Palma dirige toute l’organisation de Longtin. Elle donne même des ordres. Elle a quantité d’amis... je devrais dire, amants. Ce n’est pas tout... elle est... enfin... quelques fois, elle n’elle pas normale.

– Vous pouvez donner des précisions, j’en ai entendu d’autres.

– Elle est vicieuse... elle aime les femmes... elle aime également que les hommes la frappent, la battent, je vous le répète, elle est folle.

– Et West a-t-il... rencontré, connu, cette Palma ?

– Il s’est intéressé à elle... et aux filles que Palma présentait aux lutteurs.

– Vous dites qu’elle présente des filles aux lutteurs ?

– Oui. J’avais prévenu Bob. Palma présente de ces filles. Les lutteurs deviennent comme attachés par ces filles. Ils ont peur du scandale. Ces filles, c’est mieux qu’un contrat. Moi, quand

j'ai rencontré Palma, j'ignorais exactement ce qu'elle faisait.

– Vous avez travaillé pour elle ?

– Oui et non, elle m'a présenté Bob, je n'ai pas connu d'autres lutteurs. Mais Bob a connu d'autres filles.

– Et où cette Palma recrute-t-elle ses filles ?

– Plusieurs ne demeurent pas ici. Il y a des employées de bureau... des jeunes filles qui travaillent dans les magasins.

– Elles sont nombreuses ?

– Une dizaine peut-être. Palma nous promet la belle vie, alors, les filles acceptent. Je sais que Bob s'intéressait surtout aux filles qui étaient sorties avec le lutteur allemand, Carl Kroff.

– Quand avez-vous vu Bob pour la dernière fois ?

– Ça fait près d'une semaine. Il me demandait de ne pas lui téléphoner. Le soir de sa mort, je m'étais rendue à l'aréna pour le voir lutter. Depuis qu'il est mort, j'ai très peur, j'avais parlé à quelques amies que Bob voulait m'emmener à

Ottawa. Je sais que j'ai fait une bêtise. C'est peut-être ce qui a causé sa mort.

– Qu'avez-vous dit exactement ? Parlez.

– Nous étions plusieurs, j'avais pris un verre. Une des filles parlait de Bob, elle se disait amoureuse de lui. Nous avons failli en venir aux coups. C'est alors que j'ai dit qu'il n'aimait que moi, qu'il me conduirait à Ottawa. J'ai dit que je savais autre chose comme métier.

Elle se mit à pleurer.

– J'ai trop parlé. J'ai causé sa mort et je suis probablement la prochaine sur la liste.

– Vous ne fuirez pas, Lydia, vous devez m'aider à venger Bob West.

– Mais, j'ai peur et...

– Est-ce que je vous plais ? Répondez-moi franchement.

– Je crois que vous pouvez plaire à toutes les femmes.

– Où puis-je rencontrer cette étrange Amazone, cette fameuse Palma ?

– Elle se tient dans un gymnase qui appartient à Longtin. Elle s’y entraîne tous les jours. Elle montre à lutter à des filles. Palma est très forte, quelques fois, pour le plaisir de la chose, elle lutte contre les hommes.

– Vous avez raison, c’est une folle. Eh bien ! demain nous irons au gymnase.

– Jamais.

– Si, vous irez seule et moi, de mon côté. Vous direz à Palma que vous voulez recommencer à être parmi ses protégées.

– Mais on me cherche, on me tuera.

– Ne craignez rien, je serai là, fit IXE-13. Nous ferons connaissance demain matin, devant tout le monde. Si vous savez manœuvrer, nous partirons ensemble.

– Ah !

– Ensuite, vous vous installerez à mon hôtel. Je ne vous quitterai plus. Je vous protégerai personnellement.

Lydia ne savait trop que répondre.

– Pensez à votre ami, Bob. Vous seule pouvez m’aider à le venger.

Puis, le Canadien expliqua :

– Je ne vous fais pas une proposition malhonnête. Aux yeux de tous, nous habiterons le même appartement, mais je louerai une autre chambre dans l’hôtel.

Et pour la forcer à accepter, il ajouta :

– Croyez-moi, ces organisations qui se sont attaquées à Bob sont puissantes et vous ne pourrez jamais leur échapper. Il faut leur faire face, lutter contre eux et les vaincre. C’est votre seule façon de vous en tirer.

Lydia enfin accepta la proposition du Canadien. On fixa l’heure du rendez-vous, le lendemain matin.

– Moi, j’ai bien hâte de connaître cette fameuse amazone.

IV

Hercule la terreur

IXE-13 savait que Longtin se rendait au gymnase tous les matins.

À l'heure prévue avec Lydia, il s'y rendit. Longtin n'était pas encore là.

Dans une arène, deux femmes s'entraînaient. L'une semblait donner des leçons à l'autre.

Le Canadien s'arrêta et regarda les deux femmes. Elles offraient un contraste étrange.

L'une était jeune, assez délicate, blonde et très jolie.

L'autre était grande, plutôt grosse, la figure dure. Elle portait les cheveux très courts et de dos, on aurait pu la prendre pour un homme.

Elle donnait des ordres à la plus jeune. Elle

parlait d'une voix rauque, peu féminine.

Soudain, la petite blonde roula au lapis et l'autre lui appliqua une prise, une sorte de clef de bras.

– Palma, vous me faites mal !

– Endure, ma beauté, il faut d'endurcir.

La jeune fille cria :

– Vous me faites mal, vous allez me casser le bras.

Palma, enfin, la laissa et aida la jolie blonde à se relever. Elle lui passa la main dans les cheveux et la pressa contre elle.

– Viens de l'autre côté, je vais te donner un massage et tu n'auras plus mal.

– Palma, je veux vous voir !

IXE-13 tourna la tête. Il reconnut Lydia qui venait d'arriver.

– Tiens, une revenante. Que viens-tu faire ici ?

– Je veux vous parler.

– Pour le moment, je suis occupée, nous nous

verrons tantôt.

Et elle disparut derrière une porte, avec la jolie petite blonde, qui ne semblait pas demander mieux.

Deux hommes montèrent dans l'arène. Lydia était la seule autre femme dans le gymnase.

IXE-13 se mit donc à causer avec elle. Ça paraissait très normal. Enfin, Longtin parut.

– Je suis venu ici pour vous voir.

– Je suis très occupé.

Soudain, il remarqua Lydia.

– Toi, qu'est-ce que tu viens faire ici ?

– Je veux voir madame Palma. J'ai à lui parler, j'ai besoin d'elle. Je veux travailler.

– Elle n'est pas là ?

– Elle donne un massage.

Longtin allait se diriger vers son bureau. IXE-13 le rattrapa.

– J'ai des photos et mon protégé arrive au Québec.

– Bon, entrez, mais je n’ai que quelques minutes à vous donner. Cependant, Longtin parut fort intéressé par les photos qu’IXE-13 avait avec lui. Le Major Lanthier avait fait préparer ces photos. Marius avait l’air d’un colosse d’une puissance extraordinaire.

– Et j’ai pu retrouver quelques articles.

Dans les journaux, on parlait de ce colosse qu’on appelait Hercule La Terreur.

Tous les lutteurs semblaient avoir peur de lui.

– Comme vous voyez, je ne vous ai pas menti. Hercule serait pour vous une attraction formidable.

– Il a une petite amie ?

– Oui.

Longtin semblait déçu.

– Et si je l’engage...

– C’est avec moi seulement que vous discuterez affaire. Hercule fera ce que je lui dirai. Mais, je suis passablement exigeant.

– Je l’ai deviné. Mais je ne suis pas seul dans

mon organisation. J'en parlerai à mes partenaires. Nous verrons ce que nous pouvons faire. Comment trouvez-vous notre petite ville ?

– Intéressante.

– Désennuyante ? Enfin, je veux dire, vous avez dû vous faire des amies ?

– Pas exactement. Les filles ne semblent pas très nombreuses ici. Ça me manque, car j'adore les femmes.

– Je m'en doutais. Justement, mon cher, vous ne savez pas où vous adresser. Si moi, je vous présentais quelqu'un... quelqu'un de gentil ? J'ai ici une petite blonde, elle apprend la lutte et...

IXE-13 brusquement répliqua :

– Elle ne m'intéresse pas.

– Pourquoi ? Vous ne la connaissez pas.

– Je l'ai vue tantôt dans l'arène avec une autre femme. Je les ai vues partir et j'ai compris. Non, moi, je préfère les femmes qui aiment les hommes... et pas autre chose.

Et il demanda :

– Cette fille qui parlait, ce n'est pas une Canadienne ?

– Si !

– Je l'aurais prise pour une étrangère. C'est un genre qui me plaît.

– Vous ne vous amuseriez pas avec elle... elle est un peu sauvage.

– J'aime ça, j'adore les apprivoiser.

– Je la connais, elle refusera à moins que... Attendez un instant. Ne bougez pas d'ici.

Longtin sortit. Il était clair qu'il allait parler à Palma et à Lydia. Il revint au bout de dix minutes.

– Il est possible que je puisse arranger quelque chose. Une amie cause avec cette jeune fille qui vous intéresse. Elle a perdu un ami, elle se sent bien seule. Peut-être acceptera-t-elle que vous l'accompagniez.

– Je lui ferais passer une journée merveilleuse. Je suis libre, vous savez, entièrement, jusqu'à l'arrivée de mon protégé.

– Sera-t-il ici ce soir ? Il y a combat et je vous inviterais.

– Je ne le crois pas.

– Tout de même, je vais vous donner des billets et...

Juste à ce moment, la porte s'ouvrit et la grosse Palma parut. Longtin fit les présentations.

– C'est Palma, la monarque des lutteuses et mon assistante.

– Je viens de causer avec Lydia. Tout comme vous, elle s'ennuie beaucoup et elle accepterait de passer la journée en votre compagnie. J'espère que nous pouvons vous faire confiance.

– Certainement. Je vous remercie.

– De rien, ça nous fait plaisir d'accommoder ceux qui travailleront avec nous.

Et bientôt, le Canadien sortit du gymnase en compagnie de Lydia.

– Vous n'avez pas eu de difficultés ?

– Pas trop. Palma a voulu me parler de Bob, mais j'ai refusé. Alors, elle m'a demandé si je

consentirais à vous accompagner aujourd'hui... et à faire en sorte que vous deveniez amoureux de moi. Je crois qu'ils vont chercher à vous compromettre.

– Je m'y attendais.

– J'ai accepté, fit Lydia, mais j'ai peur. J'ai compris que Palma n'avait plus confiance en moi.

IXE-13 demanda :

– Connaissez-vous le programme de lutte pour ce soir ?

– Je sais que Carl Kroff est de retour. Il va lutter contre le Masqué, celui qui a remplacé Bob l'autre soir.

– Qui gagnera ?

– Carl, sûrement. C'est une puissante attraction, on le déteste souverainement.

– Tant mieux. C'est ce soir qu'Hercule la Terreur montera pour la première fois dans l'arène.

– Hercule La Terreur ?

– Je vous expliquerai, fit le Canadien.

Mais notre héros était inquiet.

Avec cette Palma et ses protégées qui tournaient autour des lutteurs, il craignait que Marius ne commette quelques bêtises.

– Je veux bien que Marius monte dans l’arène... mais dans l’arène de lutte... cette arène, au gymnase, semble plutôt l’arène des passions.

*

Le Major Lanthier ne savait pas du tout si West avait un casier postal quelque part.

– Il faudrait que je fasse le tour des bureaux de poste des environs.

Mais le Canadien ne voulait pas quitter Lydia. Il avait promis qu’il la protégerait.

– Si West a laissé des notes quelque part, Lydia sera probablement la seule personne à pouvoir m’aider à les déchiffrer.

Au cours de l’après-midi, IXE-13 alla rencontrer Marius qui arrivait à C...

Il le présenta à Lydia, puis les deux hommes préparèrent leur plan pour le soir.

– Vous croyez que ça pourra marcher, patron ?

– Sûrement.

– Peuchère, je ne veux pas que tous ces mastodontes sautent sur moi et m’assomment.

– Ne t’inquiète pas et je serai là pour te protéger.

Marius ne logeait pas au même hôtel qu’IXE-13 et Lydia.

Au cours du souper qu’il fit en tête-à-tête avec la jeune femme, le Canadien soudain demanda :

– Sortiez-vous quelques fois avec West ? Je veux dire, alliez-vous hors de la ville ?

– Jamais, il n’avait pas de voiture. Nous roulions toujours en taxi.

Mais soudain, elle se souvint de quelque chose.

– Deux fois, cependant, nous sommes allés dans une ville voisine.

– Tiens, pourquoi ?

– Il ne m’a pas donné de détails. Il avait, je crois, des emplettes à faire. Il a fait arrêter sa voiture devant les grands magasins, puis, devant le bureau de poste.

– Chaque fois ?

– Oui, chaque fois.

– Mais vous auriez dû me dire ça plus tôt. C’est exactement ce que je cherchais, Lydia. Je crois que demain, nous aurons beaucoup de travail.

– Comment ça ?

– Vous comprendrez lorsque vous m’aurez accompagné à ce fameux bureau de poste.

Ce soir-là, IXE-13, Lydia et Marius se rendirent à la soirée de lutte à l’aréna.

Il y avait foule.

Marius n’avait pas pris place avec IXE-13 et sa compagne. Il avait payé un bon prix et possédait de bons billets dans les premières rangées.

Le combat final arriva. On présenta

l'Allemand Carl Kroff et la foule hurla. On le détestait. Puis, on présenta le Masqué qui avait fait si bonne impression.

Le combat semblait vouloir se dérouler rapidement.

Le Masqué prit le dessus au début du combat, puis ce fut au tour de l'Allemand de porter toute la gamme des coups défendus.

Mais le Masqué causa une surprise à son adversaire en lui appliquant une magistrale savate, alors qu'il semblait battu.

Le Masqué prit donc la première chute, mais l'Allemand, de plus en plus dur, prit la seconde en moins de deux minutes, blessant même son adversaire.

L'Allemand le frappa à coups redoublés et le Masqué tomba au bas des câbles. L'Allemand le rejoignit. Il souleva son adversaire dans ses bras et le rabattit avec force sur le plancher, pendant que l'arbitre comptait les secondes.

Kroff n'avait plus qu'à remonter dans les câbles pour être proclamé le vainqueur.

C'est à ce moment qu'Hercule La Terreur intervint.

Kroff ne s'attendait pas à cette attaque. Il reçut un coup à la poitrine et tomba.

Avant que les placiers aient pu intervenir, Marius enlevait son veston et grimpait dans l'arène.

Des employés vinrent pour le faire descendre. Mais le colosse se pencha et s'empara du micro.

– Si Kroff est un homme, qu'il monté dans l'arène, qu'il me rencontre tout de suite. J'ai déjà lutté en France. Mon nom est Hercule et...

On venait de couper le son.

Enragé, Kroff remontait entre les câbles. Marius l'attendait de pied ferme. Il évita l'attaque de l'Allemand et le frappa d'un solide coup de poing à la mâchoire.

Kroff s'écroula.

Le colosse marseillais le souleva au bout de ses bras, le fit pirouetter au-dessus de sa tête.

Des lutteurs montaient dans l'arène dans le

but de rétablir l'ordre.

Sans perdre une seconde, Marius lança Kroff sur ce groupe d'hommes. Plusieurs tombèrent à la renverse.

Le Masqué lui-même avait repris ses sens et tentait de prêter main forte à ses amis lutteurs.

La foule hurlait, encourageait Marius.

Le Masqué voulut s'attaquer à lui. Marius lui donna un terrible coup de judo et l'homme tomba. Des policiers montèrent à leur tour dans l'arène.

On vint enfin à bout de Marius. Kroff voulait absolument lui faire un mauvais parti.

Enfin, les policiers emmenèrent Marius. IXE-13 le suivit avec Lydia.

Longtin enrageait.

– Qui est ce fou qui a gâché mon programme ?
Conduisez-le en prison, je porte plainte.

– Monsieur Longtin, monsieur Longtin, vous vous énervez inutilement.

Il se retourna et reconnut IXE-13.

– Vous, laissez-moi tranquille.

– Mais, vous ne vous rendez pas compte que cet homme vient de soulever la foule comme jamais un de vos lutteurs ne l’a fait. Si vous organisez un combat entre lui et votre Allemand, l’arène ne sera pas assez grand.

– Je n’engage pas des amateurs qui...

– Ce n’est pas un amateur. C’est lui, mon protégé, Hercule !

– Quoi ?

– Je voulais vous le présenter après les combats, mais il s’est laissé emporter, il a perdu la tête.

Longtin regardait Marius.

– Vous êtes lutteur ?

– Laissez-moi dans l’arène avec cet Allemand et je vais vous le prouver, peuchère.

Longtin était un excellent promoteur. Il comprit qu’une vedette venait de lui tomber du ciel.

Il se tourna vers les policiers et éclata de rire.

– Vous vous êtes tous fait prendre. C’était préparé à l’avance cette intervention. Le public a marché. Bon spectacle, mon cher Hercule. Évidemment, il n’y a aucune plainte.

Les lutteurs approchaient tous. L’Allemand était encore en colère.

– Calmez-vous tous. Cet homme est un lutteur qui travaillera pour moi, vous entendez ?

Longtin tendit la main à IXE-13.

– Félicitations, c’était fameux. Votre Hercule La Terreur va semer la terreur, c’est le cas de le dire. Je vous invite, Hercule et vous à venir prendre un verre avec moi.

– C’est que... je ne suis pas seul, fit IXE-13. Lydia...

– Laissez cette Lydia de côté, j’aurai quelqu’un de mieux pour vous.

– Je regrette...

– Et une femme formidable à présenter à votre ami, Palma. Ils formeront un couple formidable.

– Je vous accompagne, mais si Lydia peut

venir.

Longtin hésita, puis :

– Palma veut justement lui parler, elle a quelque chose pour elle ce soir. Mais vous ne serez pas seul, mon cher Gendron.

IXE 13 avait compris. On voulait l'éloigner de Lydia.

– J'ai promis à Lydia de demeurer avec elle et je tiens promesse. Mais je vous laisse mon protégé pour la soirée.

– C'est que... j'aurais voulu causer affaires avec vous.

– Demain, monsieur Longtin, demain.

La foule sortait lentement de l'aréna. IXE-13 alla retrouver Lydia.

– Que se passe-t-il ? Palma voulait absolument que je la suive. Elle avait quelque chose d'important à me dire.

– Vous avez bien fait de m'attendre.

Marius rejoignit IXE-13.

– Vous voulez que je demeure avec eux,

patron ?

– Oui, Marius. Mais sois prudent. Cette Palma est une folle, ni plus ni moins. Elle et Longtin font sûrement partie du fameux réseau d’espionnage. Plusieurs filles travaillent pour eux.

– Mais bonne mère, faites-les arrêter.

– Sans preuves ? Impossible. Ces preuves, West les avait sans doute découvertes. Demain, je saurai à quoi m’en tenir. En attendant, joue à l’innocent. Tu en es certainement capable.

– Et vous ?

– Moi, j’entre à l’hôtel avec Lydia. J’ai promis de veiller sur elle. Elle est très précieuse. Si West voulait la conduire à Ottawa, c’est qu’il y avait une bonne raison.

Et le Canadien recommanda à son ami.

– De la prudence, n’est-ce pas, Marius ?

– Ne craignez rien, peuchère.

L’amazone se montra très gaie, très enjouée. Une autre fille l’accompagnait et enfin, Longtin

était également accompagné d'une jolie rousse.

Palma et sa compagne ne laissaient pas Marius d'une semelle.

Toutes les deux dansèrent avec le colosse. Palma n'y allait pas de main morte.

– Tu me plais, mon gros, je ferais des folies pour toi. Si nous pouvions être seuls.

Et elle serrait brutalement le colosse contre elle.

Par contre, l'autre fille se montrait très chatte, dansait avec Marius, joue contre joue.

– Comme une femme doit être bien entre tes bras... embrasse-moi.

– Mais... ici ?

– Nous ne serons pas le seul couple... alors, je ne te plais pas ?

Marius n'hésita plus. Il embrassa sa partenaire. Les lèvres de la jeune fille s'entrouvrirent. Le baiser fut profond, passionné.

Tout en embrassant le colosse, la belle fille guida la main de Marius jusqu'à son sein.

Le Marseillais se dégagea.

– Mais non... c'est mon cœur, il ne bat que pour toi.

– C'est que... l'autre femme... Palma...

– Elle n'est pas jalouse, au contraire... si tu le veux, nous ne te laisserons qu'au petit jour. Nous te gardons, Palma et moi.

– Peuchère !

Marius ne savait plus que penser. Il avait passablement bu. La tête lui tournait.

– Et le patron qui m'a dit de rester avec eux. S'il faut que ces deux filles me conduisent à leur appartement...

Mais à ce moment, Longtin entra dans le jeu.

– Nous allons finir la soirée chez moi, tous les cinq, qu'en dites-vous ?

Tous acceptèrent.

Pendant que Marius sortait au bras de la plus jolie fille, Longtin murmura à Palma :

– Tu te charges de lui, n'est-ce pas ?

– Laisse-le nous, une heure à Sylvette et moi...
et ensuite, il fera tout ce que tu voudras. Tu
signeras un contrat exclusif avec lui, sans gérant.

Longtin murmura :

– Il n’a pas voulu abandonner Lydia, tant pis
pour lui. De toute façon, il ne pourra la garder
longtemps, elle le laissera tomber.

Et Palma murmura :

– Tu ne peux si bien dire... elle le laissera
tomber et plus tôt que tu ne le croies.

*

IXE-13, l’agent playboy, avait tout conté à
Lydia.

– Vous avez refusé de les accompagner pour
demeurer avec moi ?

– J’ai promis de vous protéger, n’est-ce pas ?

– [e ne sais comment vous remercier.

– Vous pourrez, probablement le faire demain.

Lydia se leva. Elle passa dans la salle de bain, mais laissa la porte légèrement entr'ouverte.

– Qu'attendez-vous exactement de moi ?

– Bob West avait probablement à ce fameux bureau de poste, un casier postal. Il a dû laisser des notes. Il se peut que ces notes soient en code secret, mais j'ai plutôt l'impression que les notes sembleront des choses insignifiantes... du moins pour moi. Vous, vous pourrez peut-être les interpréter.

– Et demain, nous irons au bureau de poste ?

– Oui, tôt demain matin.

La porte de la salle de bain s'ouvrit. Lydia avait passé un déshabillé qui la couvrait jusqu'au cou, quelque chose de très décent.

IXE-13 se leva.

– J'ai promis de ne pas abuser de la situation, alors, je vais retenir une autre chambre. Dormez bien et surtout, fermez votre porte à double-tour.

– Un instant. Est-ce comme ça que vous dites bonsoir à une femme ?

Elle se glissa dans les bras du Canadien.

– Vous jouez avec le feu, murmura notre héros.

– Et qui vous dit que je n'aime pas me brûler ?

Le Canadien l'embrassa. Lydia glissa lentement sa main à sa taille, tira sur le cordon et son déshabillé s'entrouvrit.

Et lorsqu'IXE-13 se dégagea, il aperçut les formes appétissantes de la jeune beauté, cette peau douce qui faisait penser à du satin.

Lydia le regardait en souriant, puis, elle murmura :

– C'est toujours votre chambre... pourquoi iriez-vous en louer une autre ?

Et ce fut un second baiser plus long, plus passionné que le premier. Les mains d'IXE-13 caressèrent doucement ce corps si désirable. Il sentit la jeune fille frémir sous ses doigts.

Le Canadien oublia complètement sa mission.

– Pour le moment, je ne pense qu'à l'amour. Demain, je m'occuperai de l'affaire West.

Mais si IXE-13 avait pu deviner ce qui arrivait à Marius, il aurait vite abandonné son amoureuse d'un soir.

V

Le réveil brutal

Marius était complètement ivre. Il ne savait pas du tout ce qu'il faisait.

Il avait accompagné Longtin, son amie, Palma et Sylvette, à la demeure du promoteur.

Longtin leur servit à boire. Palma s'occupait spécialement de Marius, lui emplissait continuellement son verre.

Elle buvait autant que le colosse, mais la boisson semblait n'avoir aucun effet sur elle.

Ce que le colosse ignorait c'est que Palma ajoutait continuellement une petite poudre dans le verre de Marius.

– Bientôt, tu sauras tout ce que tu voudras, dit-elle à Longtin. Pour moi, il n'a pas de contrat avec son gérant.

Puis, ce fut une véritable orgie.

Longtin se retira avec son amie. Marius, Palma et Sylvette partagèrent la même chambre.

Les deux femmes s’amusaient avec le colosse qui se laissait faire comme un enfant.

Bientôt, Marius s’endormit. Palma prit alors Sylvette dans ses bras et les deux femmes se mirent à s’aimer comme si elles avaient été seules.

Soudain, Marius sursauta. Quelque chose l’avait frappé à la figure.

– Hercule... le patron veut te parler.

À demi-nue, Palma était penchée sur le colosse, le secouait.

– Laissez-moi dormir... je veux dormir.

Il commençait à faire jour.

– Tu as un contrat avec ton gérant, Gendron ?

Marius ne comprenait rien.

– Gendron ? Qui est Gendron ? Connais pas, Gendron.

– Tu es bien lutteur ?

– Lutteur ?... Je veux dormir... j'ai du travail demain...

– Tu veux t'entraîner ?

Palma soudain semblait dégrisée.

– Qu'est-ce que tu cherches exactement ?
Parle, réponds !

Marius remua les lèvres et brusquement, Palma se redressa.

– Tu as entendu ?

– Quoi donc ?

– Il a dit West !

– Et puis, c'est normal. West était un lutteur. Il veut le remplacer.

– Aide-moi à le dévêtir complètement.

– Mais qu'est-ce que tu veux de plus ? Il est presque nu.

– Obéis, s'écria Palma.

Fébrilement, elle fouillait les poches des vêtements de Marius. Puis, elle examina les

doublures. Soudain, elle tira sur un fil, défit une couture et sortit une cravate.

– Je m’en doutais.

– Quoi donc ?

– Cet homme travaille pour le Service Secret, tout comme son compère évidemment.

Longtin ne comprenait plus rien.

– Qu’est-ce que tout ça veut dire ?

– Renvoie ton amie, moi je m’occupe de la Sylvette.

Palma poussa la jeune fille, l’éveilla et la força à se vêtir.

– Il fait jour, il faut que tu t’en ailles.

Ce ne fut pas sans difficultés qu’on mit les deux filles à la porte.

– Maintenant, Longtin, tu vas m’écouter et m’aider car tu es dans le bain tout comme moi.

– Dans le bain ?

– Oui, espionnage !

Longtin pâlit.

– Quoi ?

– Je travaille pour un haut placé dans le gouvernement. Les filles sont toutes à mon emploi comme quelques-uns de tes lutteurs. Carl Kroff, par exemple. Il a transporté pour nous plusieurs papiers en Europe.

Longtin n'en croyait pas ses oreilles.

– Un jour, j'ai compris que la Lydia en avait trop dit, que West avait le nez trop long. Je l'ai entendu une fois, prononcer le nom du grand patron, un monsieur Walker. Par le fait même, il a signé son arrêt de mort. J'ai compris trop tard que West était un agent secret. Maintenant, ces deux-là sont sur la piste.

– C'est toi qui as fait assassiner West ?

– Disons, mon organisation. Maintenant, il faut que tu m'aides. Si tu refuses, tu te retrouveras derrière les barreaux et pour longtemps.

– Qu'attends-tu de moi ? murmura Longtin.

– Le type, le faux Gendron a probablement passé la nuit avec Lydia, nous allons les

surprendre ensemble, ils ne s'éveilleront jamais. Toi, tu vas demeurer ici avec ce colosse, je t'envoie deux hommes dans peu de temps. Ils s'occuperont de ce faux Hercule. Et ne me joue pas de mauvais tours, car tu me le paierais très cher.

*

IXE-13 et sa compagne avaient quitté l'hôtel au petit jour. Le Canadien savait que le bureau de poste ouvrait très à bonne heure.

Il s'y rendit donc et chercha à ouvrir les casiers. Enfin, la clef tourna dans le casier numéro seize.

Notre héros en tira un calepin.

– Venez Lydia, nous allons au restaurant et on jettera un coup d'œil là-dessus.

Le calepin était rempli de notes. Mais ça semblait être un simple journal. West parlait de ses combats.

– Il faut que je batte Kroff, disait-il à un certain moment. Mais pour connaître ses faiblesses, il faudrait pénétrer dans le sanctuaire. Ce serait plus facile si j'étais une belle jeune fille, comme la jeune Walker.

IXE-13 comprit qu'il s'agissait là d'une phrase importante, car elle ne semblait pas cadrer avec le reste du journal.

– Il voulait battre Kroff, c'est-à-dire le démasquer... mais pour ça, il lui fallait pénétrer dans le sanctuaire et...

Lydia s'écria :

– Je crois comprendre. L'appartement de Palma, on l'appelait le sanctuaire, entre nous. Et jamais, paraît-il, ton homme n'est entré chez elle, seulement des femmes, des jeunes filles.

– Mais oui, c'est ça, il y a quelque chose d'important dans l'appartement de Palma, des papiers sans doute. Vous connaissez cette demoiselle Walker ?

– Non, mais une fois, la veille de sa mort, Bob m'a demandé si j'avais déjà entendu le nom de

Walker... je l'avais déjà entendu, Palma parlait souvent à un monsieur Walker au téléphone.

Le Canadien brusquement se leva.

– Nous en savons assez pour faire arrêter cette Palma et ensuite, nous fouillerons son appartement. West touchait au but quand il a été assassiné.

IXE-13 demanda :

– Savez-vous où je puis trouver Palma ?

– J'ignore où elle demeure, mais comme votre ami n'est pas entré à l'hôtel, elle ne l'a pas conduit dans son sanctuaire. Je ne vois qu'une chose...

– Laquelle ?

– Longtin a dû emmener le groupe chez lui, il le fait souvent. Il y a de ces fêtes qui sont de véritable orgies.

– Vous avez l'adresse ?

– Oui, j'y suis allée une fois et ça m'a dégoûtée complètement, si vous saviez...

IXE-13 prit un taxi et revint à C... Il se fit

immédiatement conduire à l'appartement de Longtin.

Une petite camionnette était installée dans l'entrée.

– Qu'est-ce qui se passe, on déménage ?

En effet, deux hommes sortaient de la maison, quelque chose d'enveloppée, quelque chose qui ressemblait à un corps sur lequel on aurait jeté un drap.

Les deux hommes venaient de placer leur colis dans la camionnette. Le Canadien s'avança suivi de Lydia.

Juste à ce moment, Longtin l'aperçut. Il cria :

– C'est le gérant du type, partez vite.

D'une poussée, IXE-13 fit tomber Lydia et se jeta à plat ventre.

Il était temps, un des hommes du camion avait tiré dans sa direction.

IXE-13 sortit son revolver et fit feu. Un pneu avant éclata. La voiture ne pouvait plus fuir.

– Lydia, continuez de faire feu de temps à

autre. Surtout, ne vous montrez pas. Souvenez-vous, il n'y a que six balles.

En rampant, le Canadien se dirigea vers l'arrière de la maison. Lydia tira un autre coup de feu.

IXE-13 ouvrit la porte arrière, se glissa à l'intérieur de la maison et s'avança vers l'avant.

Longtin était sur la galerie, caché derrière une colonne.

Notre héros arriva derrière lui, le saisit à la gorge.

– Ordonnez à vos amis de descendre du camion, les mains en l'air sinon, je vous étrangle, vous avez compris.

Longtin avait peine à respirer. IXE-13 desserra son étreinte. Longtin cria.

– Sortez du camion, ce sont les ordres de la patronne. Vite.

– Dites-leur que la maison est cernée. Obéissez.

Longtin dut obéir à IXE-13. Les deux hommes

sortirent du camion et jetèrent leurs armes.

– Maintenant, qu’ils s’appuient sur la maison, la face contre la maison.

Ils obéirent. IXE-13, d’un solide coup de poing, envoya Longtin au pays des rêves, puis alla ramasser les armes des deux hommes.

– Venez, Lydia.

Elle sortit de sa cachette. Pendant qu’elle mettait les deux hommes en joue, le Canadien les ficela. Puis, il alla libérer Marius encore tout endormi.

– Il est complètement drogué.

Le Canadien entra dans la maison et appela la police.

Une heure plus tard, on fouillait l’appartement de Palma. L’amazone semblait avoir pris la fuite. On l’arrêta avec deux jeunes filles à la frontière américaine.

Chez Palma, on découvrit des listes de noms. On trouva la preuve que Carl Kroff servait d’agent de liaison.

Enfin, dans un calepin, on trouva le numéro de téléphone du fameux monsieur Walker.

IXE-13 devina tout de suite qu'il s'agissait d'un haut placé.

– Mais pour s'en tirer avec quelques années de moins, Palma parlera, elle nous fournira les preuves nécessaires.

– Peuchère, patron, si vous n'étiez pas arrivé, je me demande ce qu'on aurait fait de moi.

– On t'aurait assassiné, tout comme on aurait fait avec Lydia et moi si j'étais demeuré à l'hôtel. West a commis une grave erreur. Il en savait assez long pour forcer Palma et ses complices à parler. Mais il a voulu accumuler toutes les preuves. Ça lui a coûté la vie.

Grâce à IXE-13, à Marius et également à la jolie Lydia, nos héros venaient de mettre un terme aux activités d'un autre important réseau d'espionnage.

Ne manquez pas le mois prochain, une autre aventure captivante d'IXE-13, l'espion playboy.

Procurez-vous également, les trois autres

romans à succès de Pierre Saurel, Brien, le Don Juan, détective privé ; Les Aventures de Miss Vénus, la reine du sexe ; et enfin, le plus nouveau, le plus osé des romans pour adultes « Les secrets intime de Gigi, fille de chambre ».

Ces romans sont en vente tous les mois chez votre dépositaire. Réservez vos copies immédiatement.

Cet ouvrage est le 731^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.